

Compte-rendu de : « Les morts gouvernent les vivants », table ronde / Jeudi 05 octobre 2023, rendez-vous de l'histoire de Blois

Carte Blanche à la Maison d'Auguste Comte.

Ce projet de table ronde s'articule autour du positivisme d'Auguste Comte et d'autres reconfigurations religieuses et utopiques au XIXe siècle, au sein desquels le culte des morts prend une place importante et revêt des aspects tout à fait particuliers, obligeant les vivants à opérer selon les cas une continuité, ou, à l'inverse, une rupture entre le passé, le présent et l'avenir.

Intervenants :

- David LABREURE est directeur du musée et du centre d'archives « La Maison d'Auguste Comte » (Paris 6e). Docteur en lettres modernes, il est l'auteur de deux ouvrages, *Le Paris d'Auguste Comte* (Alexandrines, 2022) et *Céline, le médecin-écrivain* (Bartillat, 2023). Il est actuellement président du réseau Ile de France et président de la Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires

- Jacqueline LALOUETTE, Professeure émérite, Université de Lille III
Agrégée d'histoire, docteur de 3e cycle et docteur d'État, auteure d'une thèse dirigée par Maurice Agulhon, elle est spécialiste de la libre-pensée, de la laïcité et de l'anti-cléricalisme dans la France de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Elle a enseigné à l'université Clermont-Ferrand II puis à Paris 13.

Elle est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels Maurice Agulhon. *Aux carrefours de l'histoire vagabonde*, édité avec Christophe Charle (Éditions de la Sorbonne, 2017), *La France de la Belle Époque : dictionnaire de curiosités* (Tallandier, 2013), *Jours de fête : jours fériés et fêtes légales dans la France contemporaine* (Tallandier, 2013) ou encore *La Libre-Pensée en France, 1848-1940* (Albin Michel, 1997) et *La Séparation des Églises et de l'État* (Seuil, 2005).

- Philippe CHARLIER Médecin légiste, archéologue, anthropologue

Philippe Charlier est médecin légiste, archéologue, anthropologue. C'est à lui que l'on doit l'identification des restes de Diane de Poitiers, Henri IV ou Hitler.

(chaque intervenant disposait de 20mn d'où des exposées assez ramassés)

● Première partie : Philippe Charlier. Le rapport aux morts au XIXe s.

Au XIXe siècle apparaît un nouveau paradigme entre les morts et les vivants, dans le contexte de l'après Révolution française qui est une période de profanation des tombes, d'exhumations des personnages célèbres, comme Diane de Poitiers et de remise en cause de la religion catholique. Lors de ces exhumations certaines personnes récupèrent des morceaux de corps, comme des dents ou des cheveux. Non seulement les morts sont proches des vivants mais ils leur sont utiles, les dents servent de prothèses dentaires, certains morceaux de corps servent de talisman. On passe cependant du côté reliques (sacré) qu'avaient les restes de défunts célèbres avant la Révolution au côté souvenir historique, avec toujours cependant une dimension protectrice non plus liée à la religion catholique mais au spiritisme alors en plein essor en Europe. La frontière entre les morts et les vivants devient perméable. Lors des séances de spiritisme les morts sont convoqués pour parler aux vivants. Autre changement on garde les cheveux ou autres parties du corps des proches et non plus seulement de personnages sacrés. C'est aussi au XIXe s. que les photographies de défunts se multiplient ainsi que la fabrication de masques mortuaires. En lien avec les pseudo science de la phrénologie qui se développe, les études des formes du crâne amènent à de véritables collections de crânes partout en Europe. Les têtes décapitées sont fumées ou bien conservées dans le cognac, le formol coûtant trop cher. Des sociétés d'autopsie mutuelles se développent et le crâne de Descartes est dès lors envoyé depuis Stockholm en France pour y être étudié. Enfin, les visites de morgues, en famille, et des catacombes se multiplient, le tout dans un soucis d'élévation morale ou spirituelle ...En tous cas loin pour l'instant d'un simple aspect d'attrance pour le morbide.

Ainsi dans la 1ère moitié du XIXe siècle il y a une forte perméabilité Morts/Vivants, les morts enseignants aux vivants de par les différentes façon décrites plus haut, ils deviennent proches des vivants voire vivent avec.

● Deuxième partie : David Labreure. Auguste Comte et le positivisme.

Le positivisme est un système philosophique quasi-religieux avec une liturgie dans laquelle le rapport aux morts est vital pour les sociétés humaines. Cette pensée vient aussi de la mort précoce de Clotilde de Vaux (le 05 avril 1846), dont Auguste Comte était amoureux.

Dans cette période, la pensée de Comte dérive vers une religion naturelle (religion de l'Humanité) fondée sur une sorte de culte des morts : Comte est le « grand-prêtre » de l'humanité, la société est dirigée par les scientifiques, l'Humanité est un Grand-Être. Selon le philosophe Henri Gouhier, la religion de l'Humanité de Comte peut être rapprochée des tentatives

religieuses de la Révolution française, le culte de la Raison en octobre et novembre 1793, le culte de l'Être suprême en mai 1794 et la théophilanthropie en 1796, mais avec un caractère scientifique.

Il faut donc, selon ce système de pensées, une étude scientifique de la mort et la phrénologie par exemple, en fait partie, mais cela va plus loin. La place de la mort est essentielle et on ne doit pas faire le deuil mais au contraire maintenir le lien, car les morts continueraient de communiquer avec les vivants. Cette nouvelle religion, permettrait de faire le pont entre les disparus, les vivants et les morts à venir. Les vivants seraient selon Auguste Comte, gouvernés par les morts car ils continuent à vivre en nous. La mort ne serait qu'un passage pendant lequel l'intelligence et les sentiments se sépareraient du corps et continueraient à habiter en nous.

La liturgie imaginée par Auguste Comte se décompose en 2 cultes : privée et publique et 8 sacrements.

Le culte privé se compose d'une réactivation du souvenir des morts par des prières quotidiennes, des effusions, des anges gardiens et des autels. Le culte public consiste en commémoration, en fêtes et en célébrations. En 1849 Auguste Comte crée son calendrier positiviste. Chaque jour est mis en exergue par la célébration du souvenir d'un personnage célèbre, philosophes et scientifiques surtout. Il y aurait aussi une fête universelle des morts et fin décembre un culte de la tombe. Cet aspect met en évidence la place importante des tombes et du cimetière au XIXe s. et des grands monuments de culte dont le plus célèbre est le Panthéon. L'idée du Panthéon (sous la Deuxième République, il est « Temple de l'Humanité »), est reprise par A. Comte dans son intention de rendre un culte aux grands hommes (car il faut bien le dire, il n'y a pratiquement aucune femme bien sûr dans ces personnages célèbres du calendrier positiviste), en proposant des temples laïcs à l'humanité.

Selon Comte il faut bien fonder une sorte de religion laïque unissant les morts et les vivants au lieu de les séparer, car ce que nous enseignent les morts serait nécessaire au progrès social ! Ces idées se sont relativement assez répandues au XIXe siècle, d'où l'essor du culte des personnages célèbres de la Patrie, l'érection des statues à leur gloire et le fait de donner leurs noms à des rues. En toute logique Auguste Comte a été enterré au cimetière du Père Lachaise avec d'autres positivistes et ce carré est devenu un lieu de pèlerinage important tout au long du XIXe siècle.

Le positivisme « religieux » proprement dit a aujourd'hui pratiquement disparu en tant que mouvement

« religieux ». Il subsiste néanmoins une chapelle à Paris, la chapelle de l'Humanité, et une Église positiviste au Brésil.

● Troisième partie : pratiques de la mort au XIXe s.

- On peut distinguer trois attitudes : la fidélité que les vivants doivent envers les morts / l'exemplarité des morts comme modèles / La transmission des valeurs par les morts exemplaires.

En ce qui concerne la fidélité du souvenir, le changement important au XIXe siècle tient dans le fait de pouvoir acheter une concession dont les vivants deviennent les propriétaires. Ils peuvent donc alors concevoir le lieu selon leurs sentiments. C'est de cette époque que datent les photographies, les plaques, les mausolées, les bustes etc. dont s'ornent les tombes.

- Exemplarité des morts : au XIXe siècle on constate une forte augmentation des enterrements civils, jusqu'à 31 % de souhaits en 1880-1890. Au départ ces enterrements civils sont conçus comme des cérémonies militantes, sans prêtres bien sûr et avec des discours très républicains laïcs. Ces enterrements civils renvoient alors à l'idée de la « belle mort », de « suivez son exemple » et de « fuyez les prêtres et l'Église ». De nos jours le côté militant de ces cérémonies civiles s'est fortement estompé.

- La transmission des valeurs. Le mouvement d'érection de statues en mémoire des grands hommes est né de la Révolution française et se développe progressivement tout au long du XIXe siècle. L'objectif est d'embellir les villes mais aussi et surtout à visée pédagogique. En effet, lorsque qu'après 1881 la République est assurée, l'élevation de monuments en mémoire de certains grands hommes est destiné à la fois à servir d'exemple et à enseigner des valeurs.

Valeurs républicaines bien sûr. Ce mouvement s'accompagne d'édition d'ouvrages biographiques des « Grands hommes » de la République française à destination des enfants et des adolescents, comme « Le tour de France par deux enfants ».

Bilan : le XIXe siècle fut un tournant dans le rapport à la mort tel que l'Église chrétienne l'avait constitué.

- Qu'en reste-t-il en ce début de XXIe siècle ? Le Panthéon bien sûr, mais aussi les commémorations nationales, le fait de donner des noms de personnages célèbres à des bâtiments publics, des polémiques sur les statues et les noms de rue de nos espaces publics. Les grandes figures historiques ont encore un rôle puisqu'il y a toujours des « panthéonisations », mais moins sacré qu'avant et les citoyens font désormais entendre leur voix.

- Dans notre société déchristianisée et mondialisée, la question de la place des morts par rapport aux vivants reste d'actualité, avec cependant des ruptures. La forte progression des incinérations semble témoigner d'un nouveau rapport au corps du défunt.